

**LE JOUR, 1948**  
**28 MAI 1948**

### **CE QUI S'IMPOSE AUJOURD'HUI**

Le Liban est un petit pays qui compte parmi les plus exposés du monde. Il suffit de regarder la carte pour vérifier cela. Et quatre mille ans d'histoire apportent à la géographie le complément rigoureux de la démonstration.

Pour qu'un tel pays ait tenu au cours des siècles, sur le plan humain, il a fallu que ses fils fussent des hommes ; pour qu'il tienne à l'avenir, il faut qu'ils le soient davantage ; parce que les dangers ont pris des formes pressantes et redoutables.

Pour que les Libanais restent des hommes, il est clair que le moral de ce peuple doit être soutenu et ses forces morales maintenues et organisées à tout prix. Or, on doit admettre que les forces morales, chez nous, ont subi une lente usure. La résistance est moins facile, quand moralement, le corps s'est débilité.

Nous savons bien que ce peuple, brillant, actif, ingénieux, ce peuple marchand et commerçant, poète aussi et plein de rêves, ce peuple passionné de voyages et de choses somptuaires, nous ne pouvons limiter ses goûts et ses besoins à ceux de l'antique Sparte.

Naguère encore il y avait, il est vrai, la montagne, avec son austérité et sa force rustique. Mais tout a changé avec une extrême rapidité. Le mouvement s'est emparé de la montagne comme de la côte et c'est une âme différente qui oriente les cimes comme la cité.

Maintenant, il faut songer aux orages qui se forment, aux périls qui se dessinent. L'Etat juif, à notre frontière du sud, sera de plus en plus ce qu'il est : une fourmilière d'hommes décidés à tout, un comptoir de banque, un arsenal et une usine ; avec des ambitions et des ressources illimitées. A côté des dangers de l'Est Juif, la Syrie voisine connaîtra d'autres difficultés, et nous, sans doute, après elle.

Assez brusquement, notre Proche-Orient peut prendre un aspect nouveau, et nous sentons tous qu'il y tend. Une politique subtile le travaille. Cette politique est probablement une grave erreur, mais elle est une réalité qu'on ne peut ignorer. Par-dessus les difficultés régionales, il faut toujours voir le conflit des empires qui trouvent dans ce Proche-Orient leur point de soudure ; et qui font une partie de leur politique à nos frais.

En bref, comme toujours, mais à la vitesse d'aujourd'hui, le destin est en marche.

Tous les pays arabes doivent craindre une suite de vicissitudes et d'écueils. Il ne paraît pas superflu de les mettre en garde encore qu'il y ait, dans les capitales arabes, de Riad et de Damas au Caire, assez d'hommes clairvoyants pour discerner les risques et les mesurer.

Pour nous, Libanais, c'est le temps de nous ressaisir. Les succès internationaux que nous avons enregistrés un à un ne résisteraient pas au souffle du vent si nous venions, à Dieu ne plaise, à manquer d'âme, à mettre un bilan personnel au-dessus du bilan collectif, à laisser pénétrer en nous le ver rongeur de l'affairisme pur, la séduction démoralisante du moindre effort, des privilèges et des prébendes. Le Liban ne saurait être un pays de Sybarites et durer.

Nous manquerions en vérité d'esprit pratique si nous évitions ces considérations ; car, l'esprit pratique consiste, avant tout, dans le fait de prévoir ce qui vient et d'assurer le salut de la nation.